

Pas de crainte de baisses des prix excessives

A côté de ces problèmes de main-d'oeuvre, il y a aussi celui qui préoccupe tout marchand, de la possibilité d'une baisse des prix qui le laisserait avec, en mains, des marchandises de prix élevés dont il aurait peine à se défaire. Là aussi, il y a mille raisons de croire qu'il n'y a pas de craintes exagérées à entretenir. M. J. R. Clynes, le contrôleur des vivres d'Angleterre disait récemment que les besoins de vivres en Angleterre iraient en augmentant plutôt qu'en diminuant jusqu'au printemps prochain au moins. M. Hoover prétend que les conditions alimentaires ne peuvent s'améliorer avant quelque temps. Le président Wilson a, avec le consentement des pays alliés, assuré aux Puissances du Centre qu'on subviendrait à leurs plus pressants besoins de nourriture. En outre du manque de provisions, il faudra faire face à une demande nouvelle de quelques 80,000,000 de gens. La seule chose qui pourrait provoquer des baisses de prix notoires serait l'accumulation substantielle de réserves d'approvisionnement alimentaires. Les stocks sont actuellement tellement bas qu'on ne peut songer sérieusement à pareille possibilité. Il se passera bien des semaines avant que l'on puisse faire des réserves proportionnées de produits alimentaires et d'ici là, la baisse des prix n'est pas du domaine de la possibilité. Dans les lignes régulières d'alimentation l'action du gouvernement a prévenu la possibilité de baisse. En Angleterre, le prix du blé est garanti jusqu'à un an après la guerre. Au Canada et aux Etats-Unis le prix en a été fixé pour la récolte de cette année, soit pour un an environ. Même à ces prix, la demande sera probablement tellement considérable d'outre-mer qu'il n'existera pas de réserve sur notre continent. La Russie qui était le grand espoir des premières heures de guerre n'a pas, à présent, de blé à offrir et son peuple meurt de faim.

L'Argentine n'a comparativement qu'une petite récolte. L'Australie a un surplus de récolte, mais elle est deux fois plus éloignée d'Europe que notre continent et le gros de la demande d'Europe s'adressera au Canada et aux Etats-Unis. Il est donc difficile à croire qu'il y aura un surplus de blé même à des prix élevés. D'autres grains ont ressenti l'effet de ces conditions. L'option de mai sur l'avoine s'est vendue récemment à Winnipeg, à 88c le boisseau, soit une avance nette de 2c le boisseau.

La question du sucre

Pour ce qui est du sucre, la Commission Internationale du Sucre a acheté la prochaine récolte de Cuba, estimée à 30,600,000 tonnes au prix de \$5.88 à New-York, soit près d'un centin la livre plus cher que l'an dernier. La récolte de sucre de betteraves de la Louisiane et des Etats-Unis est cotée sur la même base. D'autre part, le changement des conditions peut procurer du tonnage pour transporter la récolte de Java, estimée à 1,700,000 tonnes à laquelle on peut ajouter moitié autant comme restant de la récolte de l'an passé. Il est à espérer qu'une partie de cette récolte prendra la route du Canada. Il est rumeur que le gouvernement anglais a pris la majeure partie de cette récolte. Pour contrebalancer cette augmentation d'approvisionnement, on peut dire que la Russie qui, l'an passé exporta un demi-million de tonnes de sucre, n'en exportera pas cette année, que l'Allemagne, au lieu d'être un pays exportateur de sucre, en sera acheteur, que les champs de culture des betteraves à sucre en France ont été presque

complètement détruits par la guerre et les conditions climatiériques déplorables, qu'en Italie, la même condition existe et que ces pays ont été obligés de se rationner pour subvenir à la consommation partielle. Il ne saurait donc y avoir de diminution dans les prix du sucre avant quelque temps, pas plus que dans quantité de lignes d'épicerie dans lesquelles le sucre joue un rôle important.

Le café

Le Brésil, le grand pays du café, chargé de stocks qui déterminèrent un désastre financier dans ce pays, maintient aujourd'hui des prix anormaux comptant sur la clientèle de l'Autriche et de l'Allemagne, les deux plus importants pays consommateurs de café après les Etats-Unis, pour écouler ses marchandises. Les prix du café tant sur les marchés primaires que secondaires ont atteint de nouveaux records.

Les conserves

Parlant de la situation des conserves, "The Canner" de Chicago disait récemment: "Une baisse dans les valeurs des aliments en conserve comme conséquence d'une paix soudaine, semble être un danger auquel nous devons songer à pallier. Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles les prix des conserves ne doivent pas subir de baisse du fait de la paix. Mais les meilleures de toutes les raisons sont d'abord que la démobilisation portant sur deux ou trois millions d'hommes sera lente, et ensuite que presque tout l'approvisionnement de conserves est entre les mains des épiciers en gros et en détail.

Le gouvernement aura besoin de s'approvisionner à ces sources pour ses besoins et les conditions quant à l'approvisionnement des civils sont telles qu'il n'y aura pas occasion pour les détenteurs de sacrifier leurs stocks."

Cet argument peut s'appliquer également au Canada.

Lignes diverses d'épicerie

Considérons les autres lignes qui garnissent les magasins d'épicerie. Les stocks d'épices sont réduits à leur plus simple expression et il faudra probablement plusieurs mois avant qu'ils ne soient améliorés. Les stocks de riz sont importants, mais l'avenir est incertain du fait de la probabilité d'un détournement de la récolte du Japon pour répondre aux besoins russes. Les stocks de fèves sont anormalement légers, les fruits secs sont presque introuvables sur le marché. Le remplacement de ces stocks est le premier pas vers des prix plus bas, mais ce rapprovisionnement n'est pas une question de jours ni de semaines.

Advenant que la paix vienne clore l'armistice, il sera maintenu une armée d'occupation en Europe pour faire observer les termes de paix. Cette armée se chiffrera à des millions d'hommes qui devront être nourris par notre continent.

Pour maintenir notre prospérité

Les deux éléments qui peuvent maintenir la prospérité à cette heure de paix, sont l'emploi général à de bons salaires et la stabilité des prix. Avec un pays manquant de main-d'oeuvre pour les industries essentielles du temps de paix, et dépourvu de son nécessaire jusqu'à la pauvreté, ces deux conditions devraient être assurées. Il se produira des changements, la chose est certaine; les prix changeront, c'est évident comme dis-